



REFLETS

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le 05/05/2020

Distribué avt le 07/05/2020

PAROISSE de BROONS : Broons – Eréac – Lanrelas – Mégrit – Rouillac
Sévignac – Trédias – Trémour – Yvignac-La-Tour

PAROISSE de CAULNES : Caulnes – Guenroc – Guitté – Plumaudan
La Chapelle Blanche – St Jouan de l'Isle – Plumaugat – St Maden

croix Landelle ou de Laplay CAULNES



C'était le 14 mars dernier. Le confinement contre le coronavirus n'avait pas encore pris sa totale ampleur. Il était permis malgré tout de circuler d'un endroit à l'autre, de visiter tout en gardant les « gestes barrières ». C'est ce jour, que votre humble chroniqueur en profita pour sillonner un peu l'arrière-pays de Dinan du côté de Caulnes et Broons et plus profondément vers Eréac. Il faisait soleil par intermittence. La température était tout juste printanière. La sève atteignait à peine l'extrémité des branches. Mais les fleurs de colza donnaient déjà une couleur au timide réveil de la nature.

En quittant la départementale 766 de Dinan à Caulnes et en obliquant vers le village de Laplay à environ trois kilomètres du

centre de la ville proche, on arrive ainsi, au bout de 500m, dans un double virage devant une croix au large soubassement circulaire sommairement sablé.

Bernard Lemarié, dans son ouvrage « *Caulnes, mon pays* », la nomme « *Croix Landelle* ». Il la décrit de manière détaillée. Trois éléments frappent d'emblée le non averti. D'abord la hauteur du fût arrondi, « 2,50m depuis sa base » est-il précisé. « *Taillée dans un seul et même bloc de granit* ». En second lieu, vers le sommet, une traverse réduite sur laquelle s'appuie les bras du Christ en croix ; sur la face opposée, côté ouest, la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras, mais dont le visage est abîmé par les affres du temps. Troisième regard : un socle, aux angles abattus, comportant des inscriptions. Côté Christ, la date de 1690 et en face « FAICT PAR MOY » en lettres majuscules accolées. L'inscription se poursuit par le nom du sculpteur « Ustache Bignon ». Du dernier côté, on perçoit un écusson plutôt effacé. Bernard Lemarié précise : « *la maçonnerie de base a été refaite aux alentours de 1955* ».



La croix a son importance sur le territoire de Caulnes. L'auteur de « *Caulnes, mon pays* » rapproche le sculpteur Ustache Bignon de celui qui en 1686, revendiqua être l'artisan « *des sculptures qui devaient figurer dans les niches de l'ancien chemin de croix extérieur à l'église* ». Paternité qui signe un art de faire.

(Texte et photos Alain ROBERT)

EDITO

Grâce au service accru de La Poste en ce début mai, il nous est possible de vous rejoindre chez vous par le biais de ce bulletin au nouveau format, et nouveau titre suggéré par un abonné. Nous sommes heureux de venir vers vous pour vous exprimer notre solidarité dans ces circonstances exceptionnelles. Pour le mois de mai pas de changement, c'est-à-dire aucune célébration (messe, confirmation, profession de foi, 1^{ère} eucharistie, baptême, mariage) excepté celles des obsèques avec toujours moins de 20 personnes.

Nous savons les conséquences négatives engendrées par la crise sanitaire actuelle et nous mesurons aussi que ce moment comporte des aspects positifs dont vous êtes parfois les témoins. Pensez à mettre par écrit ces témoignages de délicatesses, de bons moments, de mercis, ces réflexions qui vous animent. N'hésitez pas à les partager, de façon anonyme ou non, en nous les transmettant soit par mel, sur le site ou dans les églises ouvertes.

Durant ce temps pascal nous pouvons nous rappeler qu'après la mort de Jésus et sa mise au tombeau, il y a le silence du samedi saint.

Le jour des attentes déçues et des amis perdus.

Le jour sans liturgie où nous veillons.

Le jour de l'indécision.

Le 17 mars dernier à midi,
toutes affaires cessantes,
nous sommes entrés comme dans un
long samedi saint.

Un temps d'arrêt.

Un temps d'indécision.

Comment allons-nous en sortir ?

Par quels passages ?

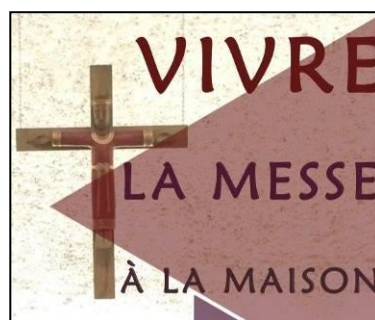
Par quels pas sages ?

D'où l'avenir viendra-t-il vers nous ?

En serons-nous les acteurs ?

Il est bon de durer dans ces questions, sans chercher rapidement des réponses consolatrices. Jésus n'a cessé d'interroger ses interlocuteurs, de les remettre en question, pour qu'ils aillent à la racine d'eux-mêmes, et qu'à partir de ces racines ils élaborent d'autres modalités d'existence.

Au plaisir de nous retrouver bientôt le premier week-end de juin.



Marthe Leclerc, André Sicot, Jean-Jacques Le Roy

A l'écoute de
l'événement...

La même galère



Regardons cette photographie prise par Jean Dieuzaide* en 1954 à Vieira de Leiria, petite ville côtière du Portugal à mi-chemin entre Porto et Lisbonne. Une vingtaine d'hommes, que nous voyons de dos, saisis en plein effort, s'unissent pour mettre un bateau à la mer. La scène est aussi vieille que la navigation maritime, elle a la patine noir et blanc des occupations humaines de toujours. Seul, aucun de ces hommes, marin ou régatier, n'aurait la force de pousser une telle embarcation. Il y a des tâches au-dessus des forces humaines, parce qu'il y a des circonstances, parfois, qui nous dépassent. C'est alors qu'il faut renoncer à tout, ou décider d'être à plusieurs.

Et ainsi naît la communauté, qu'on peut nommer solidarité ou fraternité, comme on préfère, c'est-à-dire la reconnaissance que chacun, par ses propres moyens, est capable de peu. La reconnaissance, aussi, trop souvent oubliée, que les autres nous sont utiles et que nous sommes utiles aux autres. Nul besoin de devenir des héroïnes ou des héros les uns pour les autres. Ces hommes que nous voyons n'offrent que leur dos à notre regard. Anonymes, ils n'éprouvent pas la nécessité de se singulariser, de sortir de la masse. On voudrait penser, même, que la certitude de rester visage couvert dans l'effort qu'ils fournissent leur donne la force d'aller jusqu'au bout. C'est ce qu'on appelle la pudeur. Ce bateau, c'est l'humanité. On a toujours représenté le monde sous l'aspect d'un bateau. Et souvent lorsqu'il était en péril, voire en danger de mort. Souvenons-nous de l'arche de Noé dans le livre de la Genèse, de La Nef des fous, navire imaginaire du Moyen Âge, et aussi du Pequod dans Moby Dick, ou encore du Titanic à l'âge moderne...

On n'en finirait pas d'énumérer tous ces bateaux qui traversent notre histoire et notre imaginaire. Tous sont des allégories de notre condition humaine, de notre navigation dans le temps, de nos prouesses et de nos naufrages, c'est-à-dire de la vie. Tous aussi disent que nous sommes embarqués ensemble. Dans la même galère, hélas, comme aujourd'hui avec l'épidémie. **Mais dans une galère où chacun de nous a sa place, son rôle, son importance et sa dignité.**

À nous, maintenant, de nous habituer à une nouvelle manière de vivre ensemble, de travailler, de prendre soin des autres et de nous. Avec ce sentiment, peut-être, qu'un nouveau sens de la communauté prend corps. Comme les pêcheurs sur la plage de Vieira de Leiria.

**Jean Dieuzaide, né en 1921 et mort en 2003, est un photographe français qui s'est d'abord fait connaître pour ses clichés de la libération de Toulouse, puis par ses portraits d'hommes célèbres, du général de Gaulle à Salvador Dali...*

G. Dénece

Ephémérides

Dimanche 3 mai : 4^e Dim de Pâques (A)

« je vous le dis : je suis la porte des brebis »

Jean chap 10



Somme toute, voilà une bien étrange parabole que Jésus emploie aujourd'hui, surtout lorsqu'il dit : « Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits. »

Mais qui sont les « autres » dont-il parle ? Et aujourd'hui, quand est-il ? Jésus n'aurait-il pas dû dire aussi : « Ceux qui

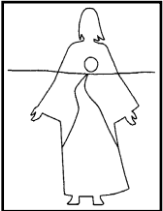
interviendront après moi » ?

Journée Mondiale de prière pour les Vocations le 3 mai

Dimanche 10 mai : 5^e Dim de Pâques (A)

« Personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

Jean Chap 14

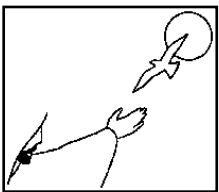


Jésus se pose, comme un « point de passage obligé ». Dans ce passage des Évangiles, les mots de Jésus s'appuient sur toute une foule de témoignages que les Apôtres nous transmettrons plus tard. Il n'est plus le « point de passage obligé » mais le chemin naturel que nous

choisissons pour aller vers le Père.

Dimanche 17 mai : 6^e Dim de Pâques (A)

« Le Père vous donnera l'esprit de vérité » Jean 16



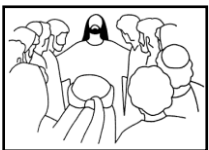
Dans l'Évangile de ce jour, Jésus prépare ses disciples à son départ. Il va quitter cette terre pour rejoindre son Père. Jésus leur parle de l'Esprit de vérité qui le remplacera et deviendra leur « Défenseur ».

Dans les textes originaux en langue grecque, le mot « parakletos » a été traduit assez approximativement par « Esprit de vérité » ou « Esprit Saint ». En fait, ce mot signifie « consolateur » ou « avocat défenseur », désignant un Être assez abstrait, qu'on ne voit pas, mais qui est là pour rassurer.

Jeudi 21 mai : Ascension du Seigneur

« De toutes les nations, faites des disciples »

Matthieu 28



Jésus apparaît aux Apôtres qu'il avait choisis. Il leur promet de les baptiser bientôt de l'Esprit Saint, puis il disparaît à leurs yeux.

Recevoir l'Esprit Saint et en faire le moteur de notre foi pour porter la Bonne Parole au travers du monde, voilà qui est au cœur même de notre mission et de notre vie. Tout part de là ! Et il y a tant à faire.

Dimanche 24 Mai : 7^e Dim de Pâques (A)

« Père, glorifie ton Fils » Jean Chap 17



D'un seul cœur. Entre Ascension (espérance de la promesse) et Pentecôte (accomplissement de la promesse) se situent ces jours où les disciples attendent la venue de

l'Esprit en priant avec Marie, Mère de Jésus. C'est aujourd'hui le dimanche de la prière.

Dans le prolongement du mystère de Pâques et de l'Ascension, les lectures de ce dimanche nous annoncent une bonne nouvelle. Elles nous montrent l'Église en train de naître. Les disciples se rendent au Cénacle pour un temps de prière. Une grande mission les attend.

Dimanche 31 Mai : Fête de la Pentecôte

« La paix soit avec vous » Jean chap 17



Un grand vent. Aujourd'hui l'Esprit donne de s'entendre, de se comprendre, et il pousse l'Église comme un grand vent vers le large. Il faudra cependant du temps aux disciples pour se laisser faire, car ils ont peur...

Consignes en période de pandémie

D'abord il te faut porter un masque. Ce n'est pas un bâillon pour t'empêcher de parler. Ce n'est pas un déguisement pour te dissimuler. C'est un moyen de contrôler si ta parole fait vivre ou fait mourir. Rien n'est plus beau que la parole. Mais il y a des paroles qui trompent, il y a des paroles qui blessent, il y a des paroles qui tuent. Il faut trier dans ce qui sort de ta bouche. Il faut trier dans ce que tu respirez.

Ensuite tu dois te laver les mains souvent. Non pas comme Pilate pour te prétendre innocent. Non pas refuser de te salir les mains comme ceux qui avaient les mains propres mais n'avaient pas de mains. Non, oser toucher les choses, la boue, le sang, la mort pour soigner, enfanter, enterrer, combattre et vivre. Mais se laver les mains pour pouvoir innocemment étreindre, porter et aimer.

Enfin prends régulièrement ta température. Tu as besoin de garder la tête froide et échapper à la panique. Si la fièvre te prend, celle de l'or, du pouvoir, de la gloire, du succès, alors tu es un malade dangereux qui porte la mort autour de toi. Tu es devenu le Mal. Il est temps de te faire soigner.

(Jacques NOYER)

Nos paroisses confinées

Animation confinée à l'EHPAD d'EREAC (Avril 2020)



Animation confinée EDPAD Joachim FLEURY



Vivre Pâques en confinées



Au personnel soignant



Baptême de Rosalie à CAULNES (8 mars 2020)



Croix avec rameaux (La Chapelle Blanche)



Confection de masque



Jardin du confinement (Avril 2020)



Infos de « rentrée »

Suite aux annonces du Premier Ministre du 28 avril 2020 et au communiqué de la Conférence des Evêques de France, voici où nous en sommes du calendrier :

- Report de toutes les célébrations jusqu'au 2 juin, exceptées les funérailles.
- Nous recherchons d'autres dates pour le report de la célébration de confirmation des jeunes et pour celle des catéchumènes qui devait avoir lieu à la veillée pascale.
- Les célébrations et les retraites de première des communions eucharistiques et de profession de foi sont reportées aux dates suivantes, au choix des familles, et pour tous les jeunes des deux paroisses de Broöns et Caulnes. Les familles sont invitées à donner leur choix aux catéchistes concernés :
 - **Retraites** : soit le vendredi 14 août à Rochereuil en Sévignac de 12h à 17h ou le samedi 26 septembre à l'église de Plumaudan de 12h à 17h (prévoir un pique-nique).
 - **Célébrations** : soit le samedi 15 août à 10h30 à Rochereuil en Sévignac ou le dimanche 27 septembre à 10h30 en l'église de Plumaudan (la première des communions prévue le 7 juin à Caulnes est annulée).
- La bonne nouvelle, c'est la **reprise de nos liturgies** le premier week-end de Juin. C'est-à-dire le samedi 6 juin à 18h30 à l'église de Guitté, le dimanche 7 juin à 10h30 à Caulnes, Yvignac et Broöns. Et pour ces 4 messes de « rentrée » il y aura **bénédictio des rameaux au début**.
- Si les conditions sanitaires le permettent, nous annoncerons dans le bulletin de juin le calendrier des célébrations futures.

MARS AVRIL 2020

Nos JOIES et nos PEINES

Baptêmes Broons

- ÉRÉAC** 15/03 Aaron BEQUET, fils de Chloé BEQUET
SÉVIGNAC 07/03 Eloan HAMON, fils de Anthony HAMON et Elodie LECUYER

Baptêmes Caulnes

- CAULNES** 08/03 Rosalie GASREL, fille de Frédéric GASREL et Céine CHAPELLE

Obsèques Broons

- BROONS** Mr Michel GAULTIER, décédé le 4 Mars, à l'âge de 84 ans.
Mme Geneviève BEDEL née LEJART, décédée le 21 Mars, à l'âge de 87 ans.
Mme Arlette LABBÉ née LECHEVESTRIER, décédée le 23 Mars, à l'âge de 71 ans.
Mme Marie-Danielle VILORY, décédée le 5 avril, à l'âge de 66 ans.
Mr René BÉCHARD, décédé le 7 avril, à l'âge de 83 ans.
Mme Marie-Thérèse GESRET née MURY, décédée le 22 avril, à l'âge de 84 ans.
- LANRELAS** Mr Pierre-Yves GILET, décédé le 28 février, à l'âge de 73 ans.
Mme Hélène VACHET née PIGNON, décédée le 11 Mars, à l'âge de 92 ans.
Mr Christian CARRÉ, décédé le 29 Mars, à l'âge de 65 ans.
Mme Simone CHÉREL née CHÉRIAUX, décédée le 10 avril, à l'âge de 95 ans.
Mr René HARIVEL, décédé le 15 avril, à l'âge de 92 ans.
- SÉVIGNAC** Mme Martine GEFFROY, décédée le 12 avril, à l'âge de 67 ans.
Mme Geneviève COLLIN, décédée le 16 avril, à l'âge de 83 ans.
- YVIGNAC** Mme Yvonne BELLEBON, décédée le 28 avril, à l'âge de 92 ans.

Obsèques Caulnes

- PLUMAUGAT** le 2 avril, Mme Odile GUÉNEUC, née GASSINE, Pleugueneuc 56 ans
GUITTÉ le 3 avril, Mr Joseph RAFFRAY, 88 ans
ST JOUAN le 9 avril, Mlle Marie HERVÉ 87 ans
PLUMAUDAN le 14 avril, Mr Claude HILLION, époux de Arlette Lebranchu, 78 ans.
CAULNES le 21 avril, Mme Louise HERVÉ, née MALIVEL, 101 ans.
- Inhumation au cimetière ST JOUAN** 22 avril, Mr Joseph REBAULT, époux de Monique Cadier, Lamballe, 84 ans
Obsèques à l'extérieur Mr Emmanuel DANIEL, 37 ans, à **Languédias**. Famille à Caulnes et Saint Maden

La vie telle qu'elle va...

« D'une pandémie à l'autre : quelques changements de société. »

La crise sanitaire qui nous affecte en ce moment est-elle la pire de toutes celles qui ont jalonné notre histoire depuis un siècle ? Si l'on en juge par le nombre de morts, rien n'est moins sûr. La grippe espagnole de 1919 fit environ 240 000 victimes en France. La grippe asiatique de 1957, environ 25 000. Celle dite de Hongkong, en 1969, 31 226 officiellement. A la date où j'écris ces lignes (le 17 avril) la France affiche 17 920 morts suite au Covid-19. Quand vous lirez cet article, ce nombre aura sans doute bougé, mais, si tant est que les prévisions soient possibles en ce domaine, il est raisonnable de penser que la crise sanitaire actuelle soit parmi les moins meurtrières de cette série noire. Mais pourquoi l'estime-t-on plus catastrophique que les autres ? Le fait que la protection préconisée (le confinement) perturbe la vie quotidienne et entraîne avec elle une récession économique sévère contribue fortement à cette perception dramatique.

Mais le ressenti de ces épidémies est aussi lié à la sensibilité de l'époque où elles interviennent. Prenons la plus proche de nous, la grippe dite de Hongkong en 1969. Il y a juste 51 ans. A l'époque, en dépit des 31226 morts, elle n'a pas déclenché de traumatisme dans la population. On se remettait alors, tranquillement, des grèves de Mai 68. Les accords de Grenelle avaient donné du pouvoir d'achat et de la sécurité aux ouvriers. La relance économique affichait une augmentation du PIB autour de 6% en moyenne par an. On jouait un épisode des « 30 glorieuses. » Le nouveau Président de la République, élu le 20 Juin de cette année-là, Georges Pompidou, incarnait parfaitement cette France à la fois provinciale, prospère et moderne. Au mois de juillet, on applaudissait l'exploit d'Apollo 11 qui permit les premiers pas de l'homme sur la lune. Les perspectives d'un développement illimité et de la conquête de l'espace nous faisaient rêver. Bref, c'était une époque de grand optimisme. On croyait dur comme fer au Progrès.

Dans ce contexte-là, on n'était guère enclin à s'appesantir sur les victimes d'un accident de santé qui suivait son cours et qui finirait bien par s'arrêter. D'ailleurs, la télévision n'en parlait pas. Elle était sous le contrôle de l'Etat (les privatisations de l'audiovisuel n'interviendront qu'en 86). Et puis, il n'y avait ni internet, ni réseaux sociaux. La télé ne vivait pas sous la pression de la concurrence. Elle était, comme l'avait dit Pompidou « *la voix de la France.* » Et la France devait afficher sa réussite.

Et cependant, derrière cette insouciance collective, les hôpitaux et les services de la santé étaient largement aussi dépassés qu'aujourd'hui. Le Professeur Dellamonica qui était en 1969 jeune externe à l'hôpital Edouard Herriot, à Lyon, a confié ce souvenir à la journaliste Justine Benoit : « *Les gens arrivaient en brancard dans un état catastrophique. Ils mouraient d'hémorragie pulmonaire, les lèvres cyanosées, tout gris. Il y en avait de tous les âges 20, 30, 40 ans et plus.* » (Voir aussi Libération du 07/12/2005). Aujourd'hui on applaudit les soignants tous les soirs.

En 1969, aucune caméra, aucun journaliste ne s'en souciaient. La mission Apollo était plus passionnante.

Cinquante ans plus tard, le coronavirus tombe sur un terrain social bien différent. Les crises se succèdent aux crises : les gilets jaunes, la réforme des retraites, les revendications des enseignants, des agents de la RATP, la pénurie du personnel hospitalier. Les grèves succèdent aux grèves. C'est sur ce terrain angoissé qu'intervient l'épidémie. Nous voici loin de l'optimisme, de la croyance dans le progrès que l'on accuse maintenant de détériorer la planète, ainsi que de la croissance sans limite, de la financiarisation mondialisée qui échappe à tout contrôle. Et puis il y a aussi ces médias omniprésents et concurrentiels qui font de la surenchère à l'émotionnel en développant tous les germes d'une déprime sociale. Sans compter ces funestes réseaux dits abusivement « sociaux. »

Au bilan des changements de société entre 1969 et aujourd'hui, il faut encore noter deux éléments. L'un tient à la démocratie. L'autre à notre appréhension de la mort.

Il y a cinquante ans, les institutions de la Vème République étaient bien huilées, et les électeurs se rendaient aux urnes après des débats passionnés lors des soirées électorales. Aujourd'hui, c'est le scepticisme généralisé et contradictoire. Il y a un an, les gilets jaunes défiaient les élus et réclamaient le pouvoir de la base. Mais dès qu'il y a un problème, comme celui du coronavirus, on se tourne vers le Président comme vers le « Sauveur. »

L'autre composante des changements de société, c'est la manière dont nous envisageons la mort. Dans les années 69, on pouvait mourir à l'hôpital sans que l'opinion publique s'en émeuve outre mesure. On considérait alors que s'éteindre après 65 ans, c'était dans l'ordre des choses. Aujourd'hui, la mort est vécue comme un échec imputable soit à l'incompétence du praticien, soit à l'incurie de l'hôpital ou des politiques. Il faut trouver des coupables, car la mort est jugée anormale. Dans ce contexte, même si les décès dus aux covid-19 sont moins nombreux que ceux consécutifs à la grippe de Hongkong, ils sont beaucoup plus dramatisés et scandaleux. On a oublié cette sage réflexion de Bossuet que je cite approximativement, de mémoire : « *pourquoi s'étonne-t-on de ce que mortel meurt ?* »

Il me semble que lorsqu'on réfléchit sur un épisode de crise comme celui-ci, il faut savoir regarder plus loin. La compréhension du présent ne peut pas se dispenser de contextualisation.

Et pour terminer, j'aimerais bien qu'on en finisse avec ce maternant « *Prenez soin de vous.* » Et qu'on m'épargne aussi les grandiloquentes prophéties sur l'avenir qui ne sera plus du tout comme avant. C'est souhaitable, mais contentons-nous, comme le dit le Dr Rieux dans « la Peste », de faire « *notre métier d'homme.* » Cet humanisme lucide de Camus est bien plus réaliste que le défaitisme des uns et l'idéalisme romantique des autres

Elie Geffray

Directeur Publication : Abbé Jean-Jacques LE ROY CPPAP : en-cours ISSN : 2115-6166 (Abt 12 € an)
Impr par Maison Paroiss 15, rue de la gare 22350 CAULNES ☎ 0296.83.90.09 paroisse.caulnes@diocese22.fr
Maison Paroissiale 13, Rue Bertrand Milon 22250 BROONS ☎ 0296 84.62.48 paroisse.broons@diocese22.fr